

134	UTBM Service communication	Est Républicain	30 décembre 2023
		Edition Montbéliard	Mobilité - Fei Gao - Créativité

Fei Gao, naturalisé en 2013 : « Je réfléchis et je rêve en français »

Pendant les fêtes, gros plan sur ces Montbéliardais partis faire leur vie à l'autre bout du monde ou sur ces étrangers ayant décidé de la construire dans le Nord Franche-Comté. Aujourd'hui, le portrait de Fei Gao, arrivé de Chine en 2002 sans parler un mot de français. Depuis 2017, il est professeur des universités à l'UTBM.

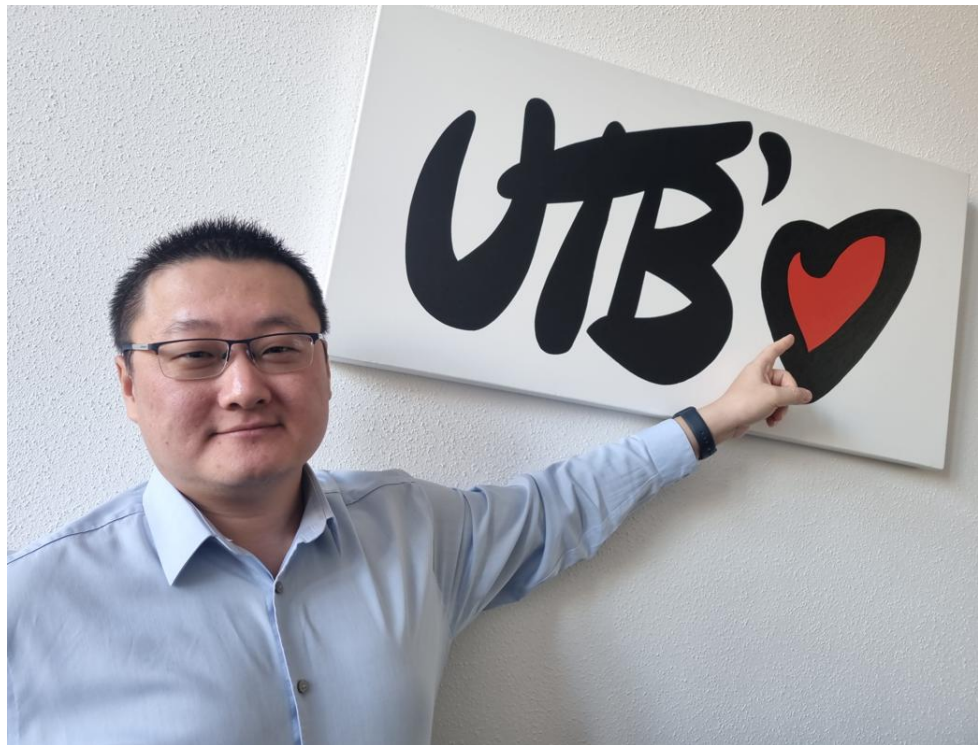
Il a toujours eu un faible pour l'histoire ancienne et la géographie, celles de la Chine, son pays natal, de la Mésopotamie, de l'Europe, de la France avec Charlemagne, Jeanne d'Arc, Vauban, Napoléon... « Au lycée, à Pékin, je pensais devenir historien, pas ingénieur », confie Fei Gao, né en août 1983.

Un parmi huit

Professeur des universités, depuis 2017, à l'Université de technologie de Belfort Montbéliard (UTBM) dont il a été diplômé dix ans plus tôt, il donne aujourd'hui des cours sur le fonctionnement des centrales thermiques et nucléaires, enseigne la thermodynamique et l'informatique. Il est un spécialiste mondialement réputé pour les jeux numériques appliqués aux systèmes hydrogène et aux réseaux électriques.

Son destin a basculé vers l'ouest après une visite en Chine, au début des années 2000, de Jacques Chirac, alors président de la République française.

Grâce à la signature d'une convention, huit jeunes Chinois triés sur le volet, dont Fei Gao, excellent élève, ont été conviés à poursuivre leurs



Fei Gao : « A 40 ans, j'ai davantage vécu en France qu'en Chine. » Photo Alexandre Bollengier

études en France dans le domaine de l'ingénierie.

« J'avais 18 ans et je n'avais peur de rien, j'avais envie de découvrir le monde, d'autres cultures », explique-t-il.

Il a d'abord opté pour l'informatique, on l'a aiguillé vers l'UTBM.

En posant ses valises à Belfort en 2002, en plein hiver, il ne parlait pas un mot de la

langue de Molière. « À la banque, au supermarché, partout, c'était très compliqué... », se souvient-il.

Jamais sans son dico bilingue

Où qu'il allât, il emportait un gros dictionnaire bilingue chinois/français. Les smartphones et les applications de traduction en étaient encore

aux balbutiements. « Il m'a fallu un an pour commencer à me débrouiller en français grâce aux cours intensifs dispensés par l'UTBM que je ne remercierai jamais assez. »

Au bout de deux ans, il a rejoint son département Génie électrique et Systèmes de commande dont il est sorti major de promo.

« En informatique, j'apprenais des choses que je connaissais déjà. » Seulement, « j'aime les challenges, j'ai besoin de m'aventurer sur des terrains inconnus. »

Devenir membre à part entière de la communauté française « m'est apparu naturel, évident, parce que j'aime la France où j'ai passé toute ma vie d'adulte, sa culture, son Histoire, son art de vivre », justifie-t-il.

Libre arbitre, tolérance

Si le travail occupe chez lui une place centrale, le pays qu'il a adopté, et qui l'a adopté, lui a appris qu'il n'y a « pas que cela dans la vie ».

Il est aussi reconnaissant à la France de l'avoir « poussé à réfléchir par moi-même, à écouter les opinions des autres, à exercer mon libre arbitre. » Elle lui a enseigné « la tolérance, la complexité du monde où tout n'est pas noir ou blanc. »

Il trouverait « bizarre d'être fonctionnaire d'un pays et de

« Dans ma lettre de demande de naturalisation, j'ai mis beaucoup d'émotion. »

Fei Gao, professeur des universités à l'UTBM

ne pas en avoir la nationalité. » Sa naturalisation, entérinée en décembre 2013, a été une façon de « témoigner mon profond attachement à la France. » Aujourd'hui, « je réfléchis et je rêve en français, parfois en anglais, quasiment jamais en chinois. »

« Avec ma tête, mes yeux bridés... »

Fei Gao parle couramment français, chinois et anglais, comprend le japonais et se débrouille en allemand. Il n'a pas rencontré de problèmes d'intégration, de racisme, mais « avec ma tête, mes yeux bridés, beaucoup peinent à croire que je suis français, voire à l'accepter. »

Il avance une explication : « Les États-Unis, où je me rends régulièrement pour des raisons professionnelles, sont structurellement une terre d'immigration. Pas la France. »

● Alexandre Bollengier

« La mobilité et la curiosité sont source de créativité »

En 2010, Fei Gao a soutenu sa thèse de doctorat portant sur la modélisation multidomaines de piles à combustible à membranes échangeuses de protons.

Il est l'un des 420 000 membres de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers (IEEE), une prestigieuse association savante internationale à travers laquelle il s'emploie à faire connaître l'UTBM.

« J'aimerais que l'UTBM, qui s'est intéressée à moi avant que je décroche des prix internationaux (N.D.L.R. : Early Career Award of IEEE en 2020, Fellow of IEEE en 2023), soit aussi connue dans le monde que l'École polytechnique fédérale de Zurich. Ce n'est pas impossible si chacun y met du sien. »

Il est codéiteur en chef de la réputée revue internationale IEEE Transactions on Transportation Electrification. « Grâce à mes réseaux à l'international, j'ai amené cinq projets de recherche européens à l'UTBM. »

Son rêve ? « Apporter une contribution significative à la recherche, faire avancer la science, la technologie. »

« Si je fais trop longtemps la même chose, je m'ennuie », confie-t-il en évoquant la possibilité, plus que probable, d'une mobilité professionnelle à l'international, de longue durée, dans une autre école, un autre établissement universitaire, « afin de découvrir d'autres façons de penser, de travailler ». Un impératif pour « ouvrir les yeux sur le monde et mieux

comprendre son évolution ». Pour lui, « se sentir trop à l'aise sans un endroit est signe de danger. » Son ennemi juré, c'est le train-train quotidien. « J'ai besoin d'être challengé en permanence, de me confronter à de nouveaux problèmes, de nouvelles questions pour stimuler mon cerveau. » Il résume : « La mobilité et la curiosité sont source de créativité. »

« Quoi qu'il en soit, je reviendrai à l'UTBM », assure-t-il. « C'est à elle que je dois toutes mes opportunités professionnelles. Je ne pense pas que j'aurais pu les avoir ailleurs. » Il conclut : « C'est à Belfort où je vis depuis vingt ans que je finirai ma vie, j'en suis sûr. »

● A.B.